

Lc 10 / 30 – 35 ; Gen 18 / 1 - 3

Il y a à présent une douzaine d'année que je suis actif dans l'intégration des requérants d'asile.

Pendant dix ans, j'ai donné des cours de français intensifs aux migrants, et depuis un peu plus d'une année, je suis aumônier dans deux Centres Fédéraux d'Accueil : à Vallorbe et aux Rochat. Ça, c'est un peu plus loin vers Neuchâtel.

Aujourd'hui, je vais vous parler de l'accueil des migrants.

Mais laissez-moi d'abord vous raconter une histoire. C'est arrivé à l'un de mes amis.

C'était au début des années 80. Mon ami avait un peu plus de 20 ans. Et il avait dû fuir de chez lui. Il avait fait de l'auto-stop sur plusieurs centaines de kilomètres ; jusqu'à une petite ville de notre canton.

Il commençait à faire nuit. Alors il a cherché un coin pour dormir. Et puis il est arrivé devant une maison où il y avait l'inscription « Armée du Salut ». À l'époque, il ne savait pas du tout de quoi il s'agissait. Mais l'endroit était accueillant. Il est entré, et là devant lui il a trouvé une grande salle avec des bancs. Mais il y avait aussi un escalier qui montait à l'étage. Il est monté... Il est arrivé devant l'appartement de l'officier. Et il a sonné.

L'officier est venu ouvrir... et avant que mon ami ait pu s'expliquer, il lui a dit : « Bonsoir, bienvenue ». Et puis, il l'a invité à partager leur repas. Dans cette famille, ils mettaient toujours une assiette supplémentaire, pour un visiteur qui pourrait se présenter.

Après le repas, l'officier lui a même proposé un lit pour la nuit... et mon ami est resté quelques jours chez eux. Et ce n'est pas tout.

À un moment donné, l'officier lui a dit : « si tu veux, j'ai trouvé un travail pour toi ». Il lui avait trouvé une place pour une saison dans une entreprise agricole

de la région, où il serait nourri-logé. Pour mon ami, c'était vraiment la grande surprise.

Bien sûr, il a accepté avec joie. Et ce petit emploi temporaire, c'est ce qui, à terme, lui a permis de retrouver un travail fixe, de se remettre sur les rails. Et de trouver la foi et d'entrer dans l'Église. Aujourd'hui mon ami va bien, et on se voit de temps en temps.

Toute cette histoire n'est-ce pas, elle ressemble assez fort à une parabole que Jésus a racontée. Celle du Bon Samaritain.

Alors je vous propose de nous arrêter un peu sur cette parabole.

Un homme descend de Jérusalem à Jéricho. Il va d'un centre urbain à un autre centre urbain. C'est un voyage tout à fait Ordinaire.

Mais il tombe au milieu de brigands, qui le dépouillent, et le rouent de coups. C'est bien malheureux... mais ça fait partie des possibilités de ce genre de voyage.

Or ces brigands, ils font deux choses à cet homme :

- 1) Ils le tabassent. Et c'est ça qui va faire que cet homme va être blessé, et va avoir besoin d'une aide d'urgence.
- 2) Et puis ces brigands lui volent tout ce qu'il a. Et c'est ça qui va faire que cet homme va avoir besoin que quelqu'un d'autre lui ouvre son porte-monnaie pour qu'il puisse être soigné.

Voilà la situation.

Et qu'est-ce qu'il se passe ?

« Par hasard, un sacrificateur descendait par le même chemin ; il vit cet homme et passa outre. Un Lévite arriva de même à cet endroit ; il le vit et passa outre. »

..., "*par hasard*"... C'est-à-dire que ce sacrificateur, il vit simplement sa journée. Il est dans son lieu de vie. Alors quand il voit cet homme blessé au bord de la route... ça, ce n'était pas prévu.

Et on peut dire la même chose du lévite. Le mot *par hasard*, il est là pour tous les deux. Pour tous les deux, trouver cet homme blessé au bord de la route

c'est une sorte de bouleversement de leur programme... et ils ont tous les deux la même réaction. Ils voient cet homme blessé... et ils passent outre.

Et ici, ce verbe *passer outre*, ça signifie même que quand ils sont arrivés près du blessé, ils ont fait un petit détour pour passer loin de lui.

Cependant dans cette histoire, il y a aussi le samaritain.

Lui, il est en voyage. Il n'est pas dans son lieu de vie. De plus entre Jérusalem et Jéricho, il est rejeté par tous ; justement parce qu'il est samaritain. Et pour lui, cet homme blessé est vraiment un étranger étranger si on peut dire.

Mais lui, il ne passe pas outre. Il a *compassion* de cet homme blessé.

D'abord il s'approche. C'est le contraire de passer outre.

Et puis, voyez comment sa compassion le pousse à l'action.

- 1) il bande ses plaies
- 2) il verse dessus de l'huile et du vin
- 3) il le place sur sa monture
- 4) il le conduit à une hôtellerie

Et ce n'est pas tout.

Le samaritain demande à l'hôtelier de prendre soin de lui,... et il lui en donne les moyens...

Vous vous souvenez de ce qu'avaient fait les brigands.

- Non seulement, ils avaient blessé cet homme
- mais en plus ils lui avaient volé tout ce qu'il avait.

Et ici,

- non seulement le samaritain conduit cet homme vers quelqu'un qui va prendre soin de lui.
- Mais en plus il ouvre pour lui son porte-monnaie. Et à l'époque, deux deniers, ça représentait quand-même deux jours de travail.

Autrement dit dans cette histoire, le samaritain s'engage jusqu'au bout, pour remettre sur les rails un homme qu'il n'a jamais vu.

Maintenant dans l'évangile, Jésus utilise cette parabole pour répondre à un docteur de la Loi. Jésus lui avait dit : "*aime ton prochain comme toi-même*". Et lui, il avait rétorqué : "*et qui est mon prochain*" ?

Alors intéressant ! Dans cette parabole, Jésus définit le prochain. Qui est mon prochain ? Et qu'est-ce que ça veut dire aimer son prochain comme soi-même ? Eh bien, ça veut dire : Faire du bien à celui que je rencontre de façon imprévue et qui a besoin de moi.

Et cela, sans me soucier de savoir s'il fait partie de mon groupe ; ou de mon peuple. Et sans me soucier s'il me ressemble ou pas.

Mais là aujourd'hui, je vous propose d'aller même un peu plus loin. Il y a dans l'épître aux Hébreux un passage intéressant à ce sujet :

« Persévérez dans l'amour fraternel. N'oubliez pas l'hospitalité ; car en l'exerçant, quelques-uns, à leur insu, ont logé des anges ». (Hébreux 13/1-2a).

Ce verset nous parle d'amour fraternel. Et pour illustrer ça, il nous exhorte à l'hospitalité.

Là, c'est vrai, on peut se dire que l'auteur pensait à ceux qui avaient une grande maison avec des dépendances autour d'une cour intérieure. Et on peut se dire qu'effectivement pour eux c'était possible d'exercer l'hospitalité.

D'autant plus que, effectivement, selon le Petit Robert l'hospitalité c'est : la charité qui consiste à recueillir, à loger et à nourrir gratuitement quelqu'un.

D'accord. Mais allons voir dans la langue originale. Le mot en grec qui est derrière notre mot *hospitalité*, c'est "philoxenia" (φιλοξενία). Ce mot vient de *philos*, qui veut dire aimer... comme dans *philosophie* ; et puis aussi de *xénos*, qui veut dire étranger. C'est-à-dire qu'ici, le mot *hospitalité* veut dire : amour de l'étranger. En fait, *philoxénie*, c'est le contraire de *xénophobie*.

Alors pour nous, qu'est-ce qu'on va dire ? Eh bien depuis les années 2000, il y a de plus en plus de gens qui ont dû fuir leur pays, et qui migrent à travers le monde à la recherche d'un nouveau lieu de vie. Et ici en Suisse, plusieurs structures se sont développées pour accueillir ceux qui cherchent un nouvel asile.

Par exemple, dans notre région...

Il y a des aumôniers dans le centre fédéral d'accueil de Vallorbe. Là, nous recevons les migrants à leur arrivée, nous les écoutons, et nous entrons en relations avec eux pour les accompagner et les réencourager.

Et il y a aussi la structure d'ARAVOH, qui offre aux migrants un lieu de dialogue et de ressourcement juste en dehors du centre d'accueil. Là, nous les accueillons gratuitement avec du thé ou du café. Nous leur permettons de dialoguer entre eux dans un endroit paisible, et nous donnons aussi à ceux qui le veulent la possibilité de cuisiner des plats de chez eux. Il y a également des ateliers, des espaces privés pour les dames et des animations pour les enfants.

Et autour de chez nous, il y a encore bien d'autres possibilités d'engagement ; que ce soit sur le plan professionnel ou sur le plan bénévole.

Alors je conclus. Dans cette parabole du Bon Samaritain, Jésus nous montre qui est notre prochain. Mon prochain, c'est celui que je rencontre de façon imprévue et qui a besoin de moi.

Et aimer son prochain, c'est simplement faire du bien à celui que Dieu met devant moi et qui en a besoin.

Et cela, quelle que soit son origine ; comme nous le montre l'épître aux Hébreux, en illustrant l'amour fraternel par l'hospitalité. *Hospitalité... qui* signifie ici : amour de l'étranger.

Maintenant dans notre région un bon nombre de personnes et de structures sont engagées dans l'accueil des requérants d'asile.

Notre église, elle aussi. Et sur ce plan-là nous sommes toujours en recherche d'améliorations dans notre cheminement.

Car nous collaborons vraiment à l'œuvre divine dans notre coin de terre, quand nous y accueillons celui qui vient d'ailleurs avec amour et bienveillance.

Amen.